

La coquille se remplit... et change de couleur

C'est désormais chose faite. Messaoud Ould Boulkheïr est depuis le samedi 31 juillet 2004 président d'une formation politique légalement reconnue: l'Alliance Populaire Progressiste (APP). A l'issue de son deuxième congrès ordinaire (le premier depuis l'intégration des militants du parti dissous Action pour le Changement le 7 mars 2003), la formation politique des nationalistes arabes d'obédience nassérienne a propulsé à sa tête "le leader haratine". L'ex président de Action pour le Changement dissous au lendemain des municipales et législa-

tives de 2001, et virtuel dirigeant de la Convention pour le Changement (formation politique de rechange) que le pouvoir avait refusé de reconnaître, marque avec brio son retour au sein de la classe politique nationale après trois ans de statut politique "indécis". Mais le retour de Messaoud constitue surtout un coup dur pour le pouvoir qui croyait avoir mis totalement hors circuit l'un de ses plus redoutables détracteurs.

Suite en page 3

La coquille se remplit... et change de couleur

Suite de Une

De l'avis de certains observateurs de la scène politique nationale, la cooptation de Messaoud Ould boukheïr à la tête de l'APP constitue, au-delà de la consécration de celui-ci, un tournant décisif dans l'histoire du mouvement nationaliste arabe en Mauritanie. En effet, les leaders de l'Alliance populaire Progressiste appartiennent à l'aile Nassérienne (par opposition à celle kaddafiste) réputée plus conformiste à l'esprit premier du nationalisme arabe des années chaudes des officier libre en Egypte. Ses positions par rapport à la question nationale ont été de tout temps exclusives, présentant la Mauritanie comme un pays exclusivement arabe; les négro-mauritaniens étant des étrangers ou à la limite des citoyens de seconde zone. Mais à écouter le discours d'ouverture - et vraisemblablement d'adieux- de l'ex secrétaire général lors du congrès, Mohamed El Hafedh Ould Ismaël, on constate que les nassériens ont fortement revu à la "baisse" leurs positions par rapport aux multiples questions nationales à propos desquelles ils étaient pourtant irréductibles. Aussi évoquera-t-il avec beaucoup de passion les questions de l'esclavage dont, selon lui, "les pratiques persistent encore dans notre pays", tout comme il mettra l'accent sur la question des déportés et réfugiés mauritaniens au Sénégal". Des questions demeurées jusque-là taboues dans les prises de positions de la plupart des nationalistes arabes, dont certains seraient mêmes impliqués dans les événements de 1989 qui ont vu justement la déportation de milliers de négro-mauritaniens. Par ailleurs, Ould Ismaël reviendra plusieurs fois sur la stratégie qui a conduit à la fusion APP- CC en reconnaissant que l'apport des militants de la Convention pour le Changement a été capital au cours de la dernière présidentielle, mais il s'est surtout félicité des résultats obtenus par son parti (2 sièges sur trois) au cours du renouvellement du tiers du sénat.

"Messaoud II"

Le retour de Messaoud pose la question de savoir si le pouvoir, à travers sa politique discriminatoire à

l'égard des partis d'opposition, peut totalement empêcher les leaders politiques d'avoir leurs propres structures. La tentative de neutraliser Ahmed Daddah en dissolvant l'Union des Forces Démocratiques-ère nouvelle avait été un échec cuisant; moins d'un an après cette dissolution, Ahmed Ould Daddah se faisait porter président du Rassemblement des Forces Démocratiques, formation qu'il dirige de nos jours. Mais si, pour Ahmed Ould Daddah, le retour a nécessité peu d'efforts, Messaoud Ould Boukheïr, lui, aura emprunté

Il se pose toutefois la question de savoir si le nouveau leader de l'APP ne devait pas mettre un peu d'eau dans son z'rig pour éviter l'ire du pouvoir afin de ne pas exposer sa nouvelle formation aux repréailles des autorités. Surtout que le pouvoir voit d'un mauvais oeil ce retour politique qui ne manquera pas de le concurrencer sur le terrain haratine. Le pouvoir avait entrepris, au lendemain du putsch du 8 juin, une politique de promotion de la frange haratine. Aussi avait-il nommé pour la première fois un premier ministre

Instances du parti :

Bureau Exécutif : 21 membres

-Président :	Messaoud Ould Boukheïr
-1er vice président :	Khalil Ould Teyib
-2è vice président :	Sarr Ibrahim
-3è vice président :	Oumar Ould Yali
Secrétaire Général	Ladji Traoré
-1er SG adjoint	Abderrahmane Ould Sidi Hamoud
-2è SG adjoint	Mohamed Vall Ould Bamba Ould Mahamdi

Membres entres autres : Mohamed Ould Borboss, Touré Mamadou, Mohamed Lemine Ould Naty, Maalouma Mint Bilal

Conseil National 51 membres

-Président :	Mohamed El Hafedh Ould Ismaël
-1er vice président :	Sidi Ould Messaoud
-2è vice président :	N'diaye Djibril

des chemins beaucoup plus controversés. Quand en mars 2003 il s'allie le parti des nationalistes, tout le monde crie au diable. Car l'alliance paraissait contre - nature tant les "convictions" des uns et des autres étaient divergentes. Mais la conjoncture politique sur le terrain à l'époque aura fortement contribué à la stabilité de ce mariage des extrêmes entre négro-mauritaniens et haratine d'une part et nassériens de l'autre. En fait, un Messaoud en mal de formation politique légale ne pouvait espérer mieux que la chute qui s'offrait à lui; à savoir une formation politique légale, mais subissant un manque cruel de militants. Le compromis se présentait pour les deux parties sur un plateau d'or, de surcroît quand les uns et les autres s'inscrivaient dans une perspective électorale.

issu de ce milieu et avait fait voter et promulgué une loi réprimant la traite des personnes. Une loi interprétée dans les cercles du pouvoir comme un signal fort à l'attention des haratines. Ce qui est insuffisant, avaient fait savoir à l'époque les leaders de l'opposition. Et le pouvoir qui avait refusé aux islamistes de le défier sur leur terrain, acceptera-t-il la concurrence de Ould Boukheïr? Quoi qu'il en soit, le retour de ce dernier à la tête d'une formation politique constituée en soi un coup de maître asséné au pouvoir, qui doit de nouveau apprendre à composer avec le "leader des masses populaires", comme on l'appelle déjà dans certains milieux.

Quant aux nassériens, Nasser n'aurait pas compris la nouvelle lecture qu'ils se font de leur doctrine.